



On a été voir

"Le rêve et la plainte" : l'art du vaudeville au théâtre des Bouffes du Nord, à Paris

Par Isabelle Barbéris

Publié le 20/12/2022 à 13:30



Ecouter cet article "Le rêve et la plainte" : l'art du vaudeville au théâtre des Bouffes 00:00

Avec sa dernière création, l'inclassable et décapante Nicole Genovese invite le vaudeville dans le décor de Versailles sous Louis XVI : « Le rêve et la plainte » est une sorte d'opéra-bouffe réinventé, qui télescope les clichés de l'aristocratie et de la bourgeoisie en décantant toutes les nuances du kitsch mélancolique.

Ce n'est pas tous les jours que l'on peut se régaler d'un spectacle qui sorte à ce point des modes. Depuis *Ciel ! Mon placard...* en 2014, Nicole Genovese trace sans concession sa voie singulière en explorant l'énergie panique du vaudeville et en conduisant ce genre prévisible sur des sentiers aux antipodes : buissonniers et inexplorés.

Le Rêve et la plainte commence dans une dépendance, une cuisine rutilante comme un sou neuf où l'on s'adonne au rituel du thé en devisant de tout et surtout de rien, pour tuer le temps. Des personnages de bourgeois consuméristes et attendrissant en proie à l'ennui sont campés en costumes d'aristocrates du XVIII^{ème} siècle : fracs, bas et culottes pastel pour ces messieurs Maxence Tual (apeuré et fébrile Louis XVI) et Sébastien Chassagne (en comte d'Artois habité par une sorte de logorrhée de récrimination, incompressible et dérisoire). Pour ces dames, les crinolines semblent coupées dans des nappes de cuisine : Nabila Mekkid (Marie-Antoinette) est une rombière radieuse, tonique et affriolante, tandis qu'Angélique Zaini, tout en décalage et en vulnérabilité, campe une « suivante » gênée et gênante.

Comme tout vaudeville (il s'agissait, à l'origine, d'un genre mêlant le jeu avec des chansons), *Le Rêve et la plainte* fait une place de choix à la musique grâce à la composition de Francisco Mañalich. Le violiste et ténor, passionné de musique ancienne, qui dans les saynètes incarne un malencontreux domestique, interprète les intermèdes musicaux en s'accompagnant lui-même au chant : ces stases inspirées de la musique galante offrent des temps de respirations contemplatives. Elles prennent le relais de saynètes bouffonnes où les moments d'hilarité bavardes alternent avec des pics d'angoisse de plus en plus acérés. Le grand-huit émotionnel laisse progressivement s'installer le sentiment du vide, une entropie de plus en plus angoissante et crépusculaire qui vient corroder la dernière scène du pique-nique, qui s'achève en lorgnant du côté de la science-fiction.

« Il m'apparaissait clairement que cette conversation, musicale, un peu drôle et futile, parfois tragique par sa vacuité, pourrait être la dernière conversation sur la terre », raconte Genovese, qui signe la mise en scène sous le nom de son avatar Claude Vanessa. Le télescopage entre bourgeoisie et aristocratie est riche d'effets : hilarant par son absurdité, il souligne aussi avec tendresse et acidité le vide de cette petite assemblée échouée dans ses fantasmes, son besoin de « remplissage ». Le passé sans tradition n'existe plus que sous la forme d'un rêve de synthèse, un insatiable besoin de confort et de consolation.

***Le Rêve et la plainte* jusqu'au 30 décembre 2022 au Théâtre des Bouffes du Nord (Paris) – puis en tournée jusqu'en mars 2023.**